

LA JUSTICE

Bureaux et ateliers, 457-459 rue Sussex.

"DIEU ET MON DROIT."

21ÈME ANNÉE. No. 49.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.—ABONNEMENT, \$1.00. (Strictement payable d'avance.)

Ottawa, 1 mai 1914

Humiliant échec des fanatiques

Les candidats de la séparation reçoivent leur récompense.—Le Dr Anthony Freeland et M. Michael Cain sortent vainqueurs de la bataille.—Un rude coup pour la coterie des Mackell.

Lendemain de victoire

UNE PROFONDE CONSTERNATION règne depuis samedi dernier dans le milieu des séparatistes. La victoire du docteur Freeland et de Michael Cain est arrivée comme un coup de maître sur l'édifice caboché des champions du fanatisme. Les souteneurs de MM. Henderson et Ryder s'attendaient à un tout autre résultat. Ils avaient compté sans le bon sens, sans le dévouement et la reconnaissance d'un électeur fatigué de leurs menées honteuses. Et jamais victoire n'a été plus complète ni plus significative.

En effet, les majorités ont été substantielles et le scrutin a démontré, avec la précision des chiffres, que l'idée de diviser les catholiques sur le terrain scolaire est aussi folichonne que mal venue.

Sans doute, quelques-uns de ceux qui se sont fait une loi de mordre la main qui les a protégés, continueront d'essuyer quelques sous-bras et de lancer leurs rancunes; mais la racine reçue dans Saint-Georges et Dalhousie en a anéanti plusieurs. Ils ont senti qu'ils n'ont pas les moyens de résister. Et, nous le savons par expérience, un fanatique mis à sa place et tenu dans son coin, devient subitement le plus obéissant et le plus épris des valets. Tous ceux qui ont quelque peu vécu au contact des orangistes et de leurs amis, savent pertinemment que l'arrogance axonne une fois vaincue, tout le reste vient par surcroît et comme par enchantement.

A nous, donc, Canadiens-français, de profiter de notre victoire, et de ne pas craindre de nous servir des leçons de l'expérience. Ce n'est pas tout de gagner une fois, il faut continuer cette bonne habitude! Et nous n'avons en même temps que par la mise en œuvre des mêmes moyens, c'est-à-dire par l'union et le sacrifice.

Nous aurions voulu rappeler ici la part prise par chacun dans cet important tournoi, et rendre justice à qui justice est due. Mais le dévouement a été si général et la bonne volonté si spontanée, que nous ne saurions trop à qui il faudrait le plus accorder d'hommages.

Toutefois, en outre des deux candidats qui se sont battus pour vaincre, il n'est pas permis de passer sous silence le travail admirable de M. Samuel M. Genest, président de la Commission des Ecoles séparées, et habilement secondé par M. Henri Landry, M. James McManus, M. M. James Buckley. Grâce à l'intense activité et à l'excellent esprit d'organisation qu'ils ont constamment manifestés, nos ardents patriotes méritent les remerciements et les félicitations de tous. Honneur à eux, et que l'on sache imiter leur exemple!

Mais les récents succès ne doivent pas nous plus nous faire oublier les ouvriers de la première heure. C'est pourquoi nous nous faisons un devoir de parler de ceux qui ont généreusement contribué à rendre le succès de samedi dernier réalisable, en souscrivant généreusement en faveur de la cause bilingue, lors de l'assemblée tenue à l'Institut Canadien-Français, au mois de janvier dernier. C'est en effet grâce à la somme réunie ce soir-là que le procès a été rendu possible et que nous avons eu la satisfaction de voir les tribunaux nous accorder une première et reconfortante victoire. Honneur à eux! et qu'on apprenne leurs noms:

Samuel Genest, \$25.00; Morisset et Morisset, \$25.00; M. Arby, \$25.00; A.-E. Charron, \$10.00; Boutet et Bélanger, \$10.00; A.-O. Gauthier, \$6.00; P.-E. Marchand, \$5.00; Doris Choquette, \$5.00; A.-H. Beaubien, \$5.00; Achille Ducharme, \$5.00; J.-M. Lemieux, \$5.00; Gilbert Julien, \$5.00; Godfroy Le Bel, \$5.00; J.-A.-Z. Desjardis, \$5.00; J.-M. Lalonde, \$5.00; J.-E. Chalifour, \$5.00; Eugène Barette, \$5.00; Gaudios Matte, \$5.00; C.-A. Séguin, \$5.00; Eugène L. Chevrier, \$5.00; William St-George, \$5.00; Philippe Pelletier, \$5.00; J.-A.-C. Roy, \$5.00; A.-E. Lussier, \$5.00; A. Perrin, \$5.00; E.-R.-E. Chevrier, \$5.00; Régis Roy, \$2.00; Un ami, \$2.00; H. Landry, \$2.00; J.-C.-O. Dubois, \$2.00; Gustave Emond, \$2.00; J.-F. Racette, \$2.00; J.-E. Cunson, \$2.00; J.-E. Pigeon, \$2.00; J.-E. Marion, \$2.00; Albert Campeau, \$2.00; Jos. Routhier, \$2.00; Séraphin Choquette, \$2.00; M. Caron, \$2.00; H. Dessaint, \$2.00; Jules Pigeon, \$2.00; Maurice Bélanger, \$2.00; Thomas Poulin, \$1.00; Joseph Soulard, \$1.00; J.-Geo. Brisson, \$1.00; Docteur A. Pinard, \$1.00.

Sans doute, la liste qu'on vient de lire n'est que bien incomplète, et d'autres noms ont pu nous échapper; mais ce sont là les principaux souscripteurs au fonds bilingue, et il nous est agréable de leur commémorer ici notre publique gratitude, au nom de la cause française en Ontario.

Au lendemain de la victoire, notre confrère le *Droit* écrivait fort à propos:

"Cette double élection nous a permis de prouver que nous avons la mémoire du cœur et que nous savons reconnaître les services rendus; elle nous a permis de dédommager dans la mesure du possible le Dr Freeland et les siens des avanies qu'ils ont dû subir et des amitiés qu'ils ont perdues pour avoir été trop sincèrement attachés aux principes de la charité chrétienne et des bonnes vieilles traditions de sa race.

"Car, il ne faut pas le oublier, cette bataille a été gagnée par les Canadiens-français avec le concours de groupes importants de catholiques de langue anglaise.

"Cette élection a prouvé une fois de plus que les Canadiens-français sont bien déterminés à pousser jusqu'au bout la lutte pour la revendication de leurs droits comme elle a démontré qu'ils sont une force avec laquelle il faut compter. Le feu de paille que l'on avait promis au gouvernement quand il a commencé sa campagne de persécution, est devenu un incendie menaçant et difficile à contrôler.

Et dire que l'incendie ne fait que commencer!

MAURICE MORISSET.

Deux commentaires

VOICI en quels termes le *Droit* commente la victoire d'Ottawa: "En attendant, et dans un autre domaine, nous saluons avec le plus vif plaisir l'élection de MM. Cain et Freeland à la commission scolaire catholique d'Ottawa.

"L'élection de M. Freeland par une majorité de près de cent voix est bien la meilleure preuve de l'injustice des conditions dans lesquelles a été faite la dernière lutte.

"Cette double victoire assure, semble-t-il, l'unité d'action de la commission scolaire au double point de vue de la résistance à l'action tyrannique du gouvernement ontarien et de la solidarité des contribuables catholiques des deux langues en matière d'organisation scolaire.

"La bataille nous a valu aussi une lettre où M. Costigan, ancien ministre, disait:

"Je suis heureux de proclamer que les Canadiens-français ont toujours agi de front avec nous dans l'appui de nos amis irlandais qui ont atteint quelque pré-éminence dans la politique locale ou fédérale.

"Ils étaient avec nous sur la question du Home Rule et sur la question scolaire dans le Nouveau-Brunswick, et quand les Irlandais se virent obligés de quitter l'Irlande à cause de l'oppression qu'ils y souff-

raient, et virent mourir sur les bords du Saint-Laurent, les Canadiens-français ont accueilli un grand nombre des orphelins dans leurs propres familles, et en maints cas, leur ont fourni une bonne éducation.

"C'est un témoignage intéressant à ajouter à la série de ceux que nous avons recueillis au cours de cette lutte.

Mais voici un autre commentaire qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs. C'est celui de l'*Orange Sentinel*. La rage jaune suite par tous les pores de cette lourde prose orangiste. Nous tenons à publier le morceau dans toute son originalité de style et de langue:

"Ottawa is again in the grip of bilingualism, as the bye-elections for vacancies on the separate school boards resulted in the return of Dr. Freeland and M. Cain. This means that there will be no division of the separate school system in the capital city, but the Irish, who are so unqually yoked with the French, will have to submit to domination by the majority.

"Why the French should be allowed to foist their language on the Irish, the Italians and all the other nationalities represented in separate schools is a mystery. The practice results in inefficiency and adds to taxation. In many cases it handicaps children for life. It is no wonder, therefore, that English-speaking Roman Catholics and foreigners who have any spirit of independence prefer to send their children to the public schools. We would not wonder, should the French fanatics continue their campaign, if many Roman Catholics come over to Protestantism.

"It is galling to Roman Catholics who love their country to see their church in Canada controlled by narrow-minded men whose policy makes for disunion and confusion.

Pauline Scudell!

Chantez, mes beaux!

Gazette rimée.

O Canada, terre de nos aïeux,

Rejoins-toi de la victoire!

Tous les fils de l'Érin, jeunes et vieux,

Conservent en leur mémoire

Le souvenir d'une verte légende!

Et si jamais le ruse facon,

Dans son aveugle fanatisme,

S'attaque aux amis du papisme,

Qu'on montre aux loques Ryder-Henderson!

O Carillon! à ta voix réveille

Lorsque je pense au Waterloo

Des jours ennemis du tricolore!

Dans leurs jours heureux de l'eau,

Depuis le jour heureux où notre botte

Les a frappés en plein... dans le vote!

Le serpillon n'a plus qu'un tronçon

Qui dans la fange tristement gigeot.

Depuis l'échec de Henderson!

Alouette, ma gentille alouette,

Comme nous les avons plâtrés!

Ces soldats indigènes de l'épaulement!

Ils sont encore tout enlumés!

D'avoir partout répandu le mensonge.

Et voilà qu'ils voudraient passer l'éponge

Sur leur infâme trahison!

Il faut pourtant que le renom les ronge.

Ces souteneurs de Henderson!

Si j'avais deux grands boeufs dans mon étable,

J'exhiberais les candidats

Qui vilipendent la feuille d'érable,

Et promèneraient les ingrats

Dans les quartiers Saint-George et Dalhousie!

Pour me payer de cette courtoisie.

J'exigerais une chanson

En français—à sublime fantaisie—

Par Will Ryder et Henderson!

Et j'ajouterais, sans façon:

Hola! mes beaux, à l'unisson:

Chantez: Allons au bois ma mignonnette,

Jadis la France sur nos bords;

Et puis, sur le grand mat d'une corvette...

Et que vos gosiers de tétons

Entonnent l'air: Vive la Canadienne!

Criez! vains, pour que l'on vous comprenne

Jusqu'au royaume de Carson...

Mais en français!... Il faut qu'on s'en souvienne

Du chant de Ryder-Henderson!

MAURICE MORISSET.

Ottawa, 30 avril 1914.

Le concert de l'Institut

PLUSIEURS CAUSES ONT, paraît-il, contribué à faire le vide dans la salle du théâtre Russell, lors du concert de gala de mardi soir dernier. La mauvaise température, des encheures ici et là, des conférences récentes et d'autres spectacles prochains, ont été les causes principales du peu d'encouragement accordé à ce concert.

Et si l'on cherchait bien, d'autres facteurs s'ajouteraient sans doute à ces premiers éléments. Il n'y aurait qu'à rappeler l'indifférence coutumière du public de la Capitale envers tout ce qui se réclame du français. On ne se dérange pas pour aller entendre des artistes du nom de Ouimet, de Morin, de Dansereau, ou de Dubois. Et, comme

le dit très justement le *Droit*, "si l'on avait annoncé quelques noms en 'ski' ou en 'stein', aurait été une toute autre affaire."

Heureusement pour nous, ces artistes n'ont pas cette dédain et nous nous glorifions de leur titre français. En art, comme en tout, ce n'est pas l'habit du nom qui fait le moine! C'est ce qui a d'ailleurs été compris des personnes présentes au concert, si l'on en juge par les salves d'applaudissements qui ont salué l'interprétation des diverses pièces musicales. Et si l'approbation d'un public connaisseur, peut varier compenser la pénurie du nombre, ceux et celles qui ont paru au programme, mardi soir, n'auraient aucunement à se plaindre.

Nous aurions voulu—si nous avions été moins à l'étrou—dire ici combien M. Paul-G. Ouimet nous a enlevés avec ses "Deux Grandiers" de Wagner, et combien il a plu à l'auditoire dans "Les Vieilles de chez nous" et "Kergravin". Nous profitons de la circonstance pour prédire à M. Ouimet un succès des plus éclatants, dans le rôle de "Christophe Colomb", qu'il interprétera ici en juin prochain. Que dire de Mlle Ida Morin, si ce n'est qu'elle chante admirablement l'air difficile du "Nil" de Leroux, et qu'elle peut donner au duo de "Marthe et de Judas" une interprétation que Massenet eût certainement applaudie. Comme violoniste, M. A. Dansereau passe pour un des meilleurs élèves de Dostoy, et on comprend que cette renommée a été justement acquise en l'entendant exécuter une "Polonaise" de Wieniawski ou une "Romance" de Svedenborg. Les qualités de pianiste virtuose qu'on se plaît à constater à M. H. Dansereau ne sont pas, non plus, étrangères. Son jeu est sûr et sa touche rappelle Litvne. Quant à M. J.-B. Dubois, sa réputation n'est pas à signaler. C'est l'artiste par excellence.

Et voilà ce que l'on a manqué, pour aller tourner autour de quelques tables de euchre; pour avoir craint quelques grains de pluie; pour s'être effrayé de dépenses modiques à encourir, pour n'être pas venu, enfin!

Qu'on se représume la prochaine fois.

M. M.

Un cardinal canadien

NOS POPULATIONS CATHOLIQUES ont appris avec une grande joie la nouvelle de l'élevation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec à la dignité de prince de l'Eglise. Cet honneur conféré par le Saint-Siège à l'un de ses plus vénérés prélats rejallait sur l'Eglise canadienne toute entière. Et au sujet des décisions de Rome, l'Action Sociale dit ce qui suit:

"Il ne serait pas convenable, il serait même grandement ténéraire de vouloir deviner et plus encore énumérer toutes les raisons et tous les motifs qui ont déterminé le présent choix du Saint-Siège.

"Mais on peut bien dire cependant qu'à part les hautes qualités personnelles de vertu, de science, de zèle pastoral, de désintéressement, d'élevation de sentiments, qui concilient au nouveau cardinal et à l'Eglise dont il est le digne représentant, le respect et l'affection de tous ceux qui le connaissent et qui, par lui, connaissent l'Eglise, le Saint-Siège a aussi voulu honorer, réjouir et encourager une chrétienté qui a su, depuis trois siècles à travers des périodes pénibles qui ajoutent à ses mérites, rester fidèle à l'Eglise, à l'esprit et aux traditions de la Chaire apostolique de Rome.

"En appelant notre archevêque à faire partie de l'auguste sénat du Sacré-Collège, le Saint-Siège veut confirmer la foi, la confiance et l'attachement toujours consensuels par nos évêques à notre peuple, envers le Vicaire de Jésus-Christ, maître et pierre fondamentale de l'Eglise.

"C'est pas seulement un témoignage d'estime et d'affection envers notre si digne archevêque que nous recevons actuellement du Pape, c'est une preuve d'attachement réciproque du Saint-Siège et de l'Eglise canadienne.

"L'expression de notre joie aussi profonde que justement motivée, aux sentiments de légitime fierté qui nous animent, il nous faut donc unir et nos respectueuses félicitations au Cardinal élu et désigné par le Chef auguste de la chrétienté, et nos remerciements plus respectueux encore à notre Saint-Père Pie X.

Que le nouveau cardinal continue d'honorer longtemps encore de sa présence et de faire bénéficier de ses lumières le premier siège épiscopal de l'Amérique du Nord. *Ad multos annos!*

Vilaine effronterie

POURSUIVI PAR L'OPPROBRE de tous les honnêtes gens, répudié par son propre parti, renvoyé de la Chambre comme indigne d'y siéger, voilà cependant que Gustave Evtanturel veut se porter candidat dans Prescott. Nous avons déjà dit ce que nous pensons de ce malheureux député, à la fois l'ami et l'adversaire des intérêts du whiskey! Voici comment Evtanturel est jugé dans le *Désar*:

"L'audace de M. Evtanturel dépasse tout ce que l'on pouvait attendre. Rejeté par ses co-partisans à la Chambre, dénoncé par l'Association libérale de son comté, il annonce qu'il se portera candidat quand même.

"Ses amis comptent, paraît-il, sur la pitié qu'inspirerait son peu de fortune personnelle et disent: Après tout, il y a à la Chambre des gens qui ne valent pas mieux que lui!

"C'est possible, mais deux noirs, et même dix noirs, ne font pas un blanc et les électeurs de Prescott ne sont pas obligés de fournir à M. Evtanturel un gagne-pain.

"Le fait brutal, c'est que cet homme s'est conduit d'une façon telle qu'elle ne peut s'expliquer que par une inconscience totale. Il a offert, moyennant une somme de \$10,000, de mettre son mandat de député au service de l'Association des hôteliers de l'Ontario. Son acte est tel que personne n'a sérieusement songé à l'excuser.

"Nous nous refusons à croire qu'il se trouve une fraction quelconque peu considérable des électeurs de Prescott qui se laisse aveugler par la pitié et l'amitié personnelle au point de vouloir renvoyer à Toronto un homme qui en est parti dans des conditions piteuses.

"Ce serait l'un des pires coups portés à l'influence canadienne-française.

"Parce que nous sommes en minorité—et une minorité qui lutte présentement pour le respect de ses droits essentiels—nous avons le devoir d'être plus sévères, plus rigoureux que qui que ce soit dans le choix de nos représentants.

"Du reste, il ne devrait plus avoir de place dans la vie publique pour un homme comme M. Evtanturel."

Et dire que le misérable esprit de parti a encore assez d'attraits pour que quelques sanguines se collent désespérément aux flancs d'un habileur dégoûtant et cynique! Les temps sont donc toujours les mêmes....

JEAN-PAUL.

Une évolution

M. A. D. Desrosiers a récemment communiqué à la Presse de Montréal les quelques remarques suivantes sur l'évolution de la littérature canadienne:

"Depuis quelques années, il a été produit en littérature canadienne de grands changements, de grands progrès dans notre littérature. Les livres ont été publiés en grand nombre, et on a vu apparaître des écrivains de talent."

"On remarque que la poésie a fait de grands progrès, et que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française. On a vu apparaître des écrivains de talent, et on a vu que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés."

"Ce n'est pas tout ce que nous avons vu. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés."

M. M.

"Bien rares sont les ouvrages qui sortent des presses canadiennes avant 1840. De temps à autre, Garnier, Chauveau, Freeland, Gauthier, ont écrit quelques livres, mais ils n'ont pas eu de succès. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés."

"On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés."

"On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés."

"On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés."

"On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés."

"On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés."

"On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés."

"On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés."

"On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés."

"On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés."

"On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés."

"On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés."

"On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés."

"On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés."

"On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés."

"On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés."

"On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés."

"On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés."

"On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés."

"On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés."

"On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés."

"On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés."

"On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés. On a vu que les écrivains ont commencé à s'intéresser à la littérature française, et que les livres de poésie ont commencé à être lus et appréciés."

"On a

Lisez Toujours notre colonne d'annonce.

Vous y trouverez du nouveau.

La semaine prochaine nous vendrons 100 paires de chaussons en cachemire de couleur, valant régulièrement 50c et 75c la paire. Nous les écoulons la semaine prochaine à 3 paires pour

\$1.00

Avez-vous vu nos imperméables, nouveaux patrons, couleurs nouvelles?

Ces chapeaux dans les derniers modes américaines

\$2.00 et \$2.50

Ces chapeaux nous vendent généralement \$3.00.

Chapeaux mous, nouvelle forme, nouvelles nuances, **\$2.00, \$3.50 et \$3.00.**

Chapeaux mous Tango—le dernier cri de la saison—dans toutes les nuances

\$2.50 à \$3.00

Nous avons ce qu'il y a de plus nouveau en fait de chapeaux de toutes les prix, depuis

50c à \$2.00

Nos nouvelles chemises pour le printemps sont aussi arrivées, et nous avons ce qu'il y a de plus beau et de plus chic. Prix populaires de

\$1.00 à \$3.00

Cravates, les plus beaux patrons, les couleurs les mieux assorties de

50c à \$1.00

Imperméables "Bal-macann", dernier style, toutes les grandeurs se vendant partout **\$20.00.** A notre magasin jusqu'au 1er mai

\$18.00

Gants Perrin et Dent's en chamouis

\$1.00

Gants Perrin et Dent's en suède gris

\$1.50

Gants Perrin et Dent's en dog skin

\$1.00 et \$1.50

Ces gants sont tous garantis.

Les chaussons BLANCS sont ce qu'il y a de plus nouveau pour le printemps, nous les avons à

35c. et 50c. la pr.

Combinaisons (corps et culottes), pensanteur pour le printemps, en laine et cachemire de

\$1.50 à \$3.50.

Complets Norfolk pour Garçonnetts sont exceptionnels

\$7.50.

En tweed brun foncé et uni.

Ils sont faits dans les derniers goûts. Les jeunes vous diront que ce sont les habits qu'ils désirent. Amenez-les ici et faites leur en essayer un. Ils ajustent bien, paraissent bien, et durent longtemps.

Nous sommes les agents de la fameuse manufacture Art-Kraft pour la basse-ville.

J.-B. SENECAI,

MERCIER et CHAPÉLIER

Angle des rues Dalhousie et Rideau, OTTAWA.

Téléphone: Rideau 2201.

Nos sociétés

Catholiques—Sœurs—Neutres.

L'avenir National de Manchester continue comme suit son étude sur nos sociétés.

Voici la dernière partie de l'article de Mgr Corbett, évêque de Crookston, dans la "Fortnightly Review" sur les sociétés fraternelles:

Les sociétés devraient éviter toutes les moneries absurdes ressemblant aux pratiques païennes, les folles modernes et vieilles pratiques ridicules indignes d'être humaines. L'initiation des termes, formules d'initiation, caractéristiques des loges maçonniques et des sociétés dangereuses, contiennent des dangers certains et regrettables.

Les catholiques peuvent devenir trop familiers, voire même trop sympathiques avec les méthodes et procédures des loges secrètes, verser dans la tiédeur, l'indifférence et finalement tomber. Les membres des sociétés défendues ou condamnées doivent être exclus des ordres catholiques. Le catholique qui devient traître à l'Eglise et à Dieu fera du mal dans une organisation et il finira par devenir traître envers elle. Aucun service purement à la mémoire (memorial service) ne sera toléré pour les membres décédés, mais une messe de Requiem est des plus recommandables. Tout en étant membres d'organisations laïques, les catholiques devraient devenir et demeurer des membres fervents des sociétés et fraternités religieuses. C'est un fait lamentable et impardonnable que plus les hommes et les femmes exhibent de zèle pour les organisations laïques, moins ils deviennent zélés à promouvoir les fraternités strictement religieuses, et trop fréquemment ils les négligent entièrement. La religion doit toujours prendre préséance, et pour elle il ne peut y avoir de vacance.

Les sœurs et les loges néanmoins ne doivent point intervenir avec l'institution la plus importante et la plus précieuse, le foyer domestique, la base de la société. "Celui qui n'a pas soin de sa maison, est pire qu'un infidèle, et a renié la foi", dit saint Paul.

Les chefs de famille principalement, bien que membres d'une société, font mal en négligeant de consacrer à leurs foyers et à leurs familles tout le temps possible, à moins que leurs affaires et à l'occasion des devoirs sociaux légitimes ne les empêchent de les accomplir. Après l'Eglise, le foyer doit être regardé comme sacré et l'objet le plus cher et le plus saint au monde. Le cercle de la famille doit être gardé, aimé et honoré par les parents et les enfants.

Les clubs généralement constituent des contre-attractions au foyer domestique. La vie de famille est considérée trop ennuyeuse, trop solitaire et trop monotone. Les clubs sont souvent l'occasion d'amitiés, conversations et amusements dommageables à leur foi, leurs finances, leur santé et leur honnabilité. Les femmes et les enfants à la maison se sentent oubliés, non protégés et négligés. Le soin et l'affection nécessaires, ils ne les reçoivent pas de leurs pères et maris constamment au club.

L'Eglise dans sa sagesse s'élève contre les organisations secrètes, qui de leur nature même sont hostiles à la véritable union à cause de leurs oeuvres secrètes. Les organisations secrètes non seulement agissent en opposition à l'Eglise, à cause de son ferme conservatisme dans ce qui est juste, mais aussi contre l'Etat, à l'esprit duquel elles sont directement opposées à cause de leur secret absolu et de leur obéissance aveugle absolue. Leurs serments sont propres à détruire la liberté individuelle, en rendant les individus esclaves, en leur faisant donner une obéissance aveugle à des principes et des chefs inconnus.

Il n'y a que peu de catholiques s'affiliant à des sociétés neutres qui ne deviendront pas froids, indifférents et affaiblis dans leur foi. Négligeant de prendre un intérêt direct actif dans les affaires de l'Eglise, ils ont une bien plus grande estime pour les loges que pour l'Eglise. Ils manquent rarement une séance de la loge, mais ils considèrent cela peu de chose de manquer la messe le dimanche et ils se soucient encore moins de l'office du soir. Les noms de ces organisations sont fréquemment faux et absurdes, en autant qu'ils dérivent d'occupations non exercées par les membres. Leurs patrons sont choisis dans le règne animal et leurs temples demeurent ouverts pour des orgies nocturnes, amusements variés et suggestifs et pour l'usage de liqueurs enivrantes, même contrairement à la loi.

Les sociétés neutres s'efforcent de placer toutes les religions sur un pied d'égalité. Bien que ne professant pas ouvertement l'hostilité envers l'Eglise, elles sont toujours elles exposent les catholiques à des dangers sous le rapport mo-

ral et religieux. Par ces associations le catholique est susceptible d'altérer l'intégrité de sa foi. Les catholiques devraient préférer s'unir avec leurs coreligionnaires dans des organisations catholiques. Le libéralisme en religion s'épanouit librement parmi les catholiques qui sont affiliés à des sociétés non catholiques. Le vieil adage sera toujours vrai: Les communications avec le mal corrompent les bonnes manières.

Les microbes

On lira avec intérêt la conférence suivante, reproduite dans le *Naturaliste Canadien*, et faite récemment à l'Université Laval, par M. le Dr A. Vallée, professeur de Bactériologie:

LES MICROBES

(Suite.)
D'autres, encore, inconnus en virgule, tels que l'agent du choléra ou *Bacille virgule*, qui se présente sous divers aspects suivant les épidémies.

D'autres, enfin, en spirilles présentant une série d'incurvations à aspect ondulé, tels que la *Spirille de la fièvre récurrente*.

Et tous ces êtres vivent, et vivent un peu partout; on en retrouve dans le sol, dans les eaux et dans l'air; il s'en rencontre à la surface de la peau, comme dans l'eau ou dans les aliments absorbés, comme dans l'air que l'on respire, ou ils flottent avec les poussières. Et puisqu'ils vivent, il leur faut respirer et se nourrir. Et ils respirent et se nourrissent.

Et tous ces êtres vivent, et vivent un peu partout; on en retrouve dans le sol, dans les eaux et dans l'air; il s'en rencontre à la surface de la peau, comme dans l'eau ou dans les aliments absorbés, comme dans l'air que l'on respire, ou ils flottent avec les poussières. Et puisqu'ils vivent, il leur faut respirer et se nourrir. Et ils respirent et se nourrissent.

Et tous ces êtres vivent, et vivent un peu partout; on en retrouve dans le sol, dans les eaux et dans l'air; il s'en rencontre à la surface de la peau, comme dans l'eau ou dans les aliments absorbés, comme dans l'air que l'on respire, ou ils flottent avec les poussières. Et puisqu'ils vivent, il leur faut respirer et se nourrir. Et ils respirent et se nourrissent.

Et tous ces êtres vivent, et vivent un peu partout; on en retrouve dans le sol, dans les eaux et dans l'air; il s'en rencontre à la surface de la peau, comme dans l'eau ou dans les aliments absorbés, comme dans l'air que l'on respire, ou ils flottent avec les poussières. Et puisqu'ils vivent, il leur faut respirer et se nourrir. Et ils respirent et se nourrissent.

Et tous ces êtres vivent, et vivent un peu partout; on en retrouve dans le sol, dans les eaux et dans l'air; il s'en rencontre à la surface de la peau, comme dans l'eau ou dans les aliments absorbés, comme dans l'air que l'on respire, ou ils flottent avec les poussières. Et puisqu'ils vivent, il leur faut respirer et se nourrir. Et ils respirent et se nourrissent.

Et tous ces êtres vivent, et vivent un peu partout; on en retrouve dans le sol, dans les eaux et dans l'air; il s'en rencontre à la surface de la peau, comme dans l'eau ou dans les aliments absorbés, comme dans l'air que l'on respire, ou ils flottent avec les poussières. Et puisqu'ils vivent, il leur faut respirer et se nourrir. Et ils respirent et se nourrissent.

Et tous ces êtres vivent, et vivent un peu partout; on en retrouve dans le sol, dans les eaux et dans l'air; il s'en rencontre à la surface de la peau, comme dans l'eau ou dans les aliments absorbés, comme dans l'air que l'on respire, ou ils flottent avec les poussières. Et puisqu'ils vivent, il leur faut respirer et se nourrir. Et ils respirent et se nourrissent.

Et tous ces êtres vivent, et vivent un peu partout; on en retrouve dans le sol, dans les eaux et dans l'air; il s'en rencontre à la surface de la peau, comme dans l'eau ou dans les aliments absorbés, comme dans l'air que l'on respire, ou ils flottent avec les poussières. Et puisqu'ils vivent, il leur faut respirer et se nourrir. Et ils respirent et se nourrissent.

Et tous ces êtres vivent, et vivent un peu partout; on en retrouve dans le sol, dans les eaux et dans l'air; il s'en rencontre à la surface de la peau, comme dans l'eau ou dans les aliments absorbés, comme dans l'air que l'on respire, ou ils flottent avec les poussières. Et puisqu'ils vivent, il leur faut respirer et se nourrir. Et ils respirent et se nourrissent.

Et tous ces êtres vivent, et vivent un peu partout; on en retrouve dans le sol, dans les eaux et dans l'air; il s'en rencontre à la surface de la peau, comme dans l'eau ou dans les aliments absorbés, comme dans l'air que l'on respire, ou ils flottent avec les poussières. Et puisqu'ils vivent, il leur faut respirer et se nourrir. Et ils respirent et se nourrissent.

Et tous ces êtres vivent, et vivent un peu partout; on en retrouve dans le sol, dans les eaux et dans l'air; il s'en rencontre à la surface de la peau, comme dans l'eau ou dans les aliments absorbés, comme dans l'air que l'on respire, ou ils flottent avec les poussières. Et puisqu'ils vivent, il leur faut respirer et se nourrir. Et ils respirent et se nourrissent.

Et tous ces êtres vivent, et vivent un peu partout; on en retrouve dans le sol, dans les eaux et dans l'air; il s'en rencontre à la surface de la peau, comme dans l'eau ou dans les aliments absorbés, comme dans l'air que l'on respire, ou ils flottent avec les poussières. Et puisqu'ils vivent, il leur faut respirer et se nourrir. Et ils respirent et se nourrissent.

Récompenses scolaires

Dans un mois, les vacances auront sonné au ecran de la gent coléaire. Des milliers d'enfants, quittant les bancs du collège ou de la petite école, resteront au foyer paternel pour s'y reposer des labeurs pénibles de toute une année et se rendre aptes à recommencer un nouvel effort en septembre prochain.

Avant que ce long congé n'entre en vigueur, il est cependant, pour nous, Franco-Américains, un devoir social, que nous devons remplir avec coeur, dévouement, générosité et patriotisme.

Ce devoir consiste à nous intéresser vivement à la culture des études de nos enfants dans nos écoles paroissiales. Il consiste à prendre une part active dans la joie de nos écoliers en leur disant combien nous sommes heureux de leur avoir vu travailler avec ardeur au cours de l'année scolaire.

Au geste approuvé et de satisfaction, nous joindrons celui de la générosité. Rien ne touche l'enfant comme une chose concrète qu'il peut voir et manier. C'est pour lui une leçon de choses sans pareille comme aussi un encouragement lorsque cette chose concrète vient, sous forme de récompense, lui dire que son application à l'étude est appréciée.

Nous donnons donc des prix à nos enfants. Ah! les prix! Qui de nous ne s'est senti ému par un jour par une joie exubérante à la pensée que nous allons à la fin de nos études de chaque année remporter quelques-uns des plus beaux et des plus recherchés?

Cet enthousiasme, nos fils et nos filles le goûtent aujourd'hui. Ne le contrainsons pas. Augmentons-le nous accroitrons l'amour de l'étude dans le coeur de nos petits enfants et petites filles.

A notre geste de générosité, joignons celui du patriotisme. Choisissons comme livres de prix des volumes qui disent quelque chose à ceux que nous voulons récompenser. Offrons-leur des livres qui puissent leur chanter sous toutes les formes les gloires de nos ancêtres, de la langue et de la race française en Amérique. Offrons-leur des volumes qui sachent leur raconter le travail ardu et les luttes opiniâtres de nos pères pour la conservation de leur foi, de leur langue et de leurs traditions.

A ce sujet, le librairie Beauchemin, de Montréal, vient de réaliser un projet dont l'annonce avait fait grand plaisir à tous ceux qui ont le goût des choses de chez nous. Elle a préparé, sous les titres que voici: collection Dollard, collection Montcalm, collection Maisonneuve, collection Laval, collection Champlain et collection Jacques-Cartier—une série de livres de prix qui portent sur des sujets exclusivement canadiens et qui pourront avantageusement remplacer, dans nos écoles franco-américaines, une partie des livres étrangers qu'on y donnait jusqu'ici.

Les nouveaux livres ont l'allure même des volumes français; et, grâce au tirage considérable qu'on en a pu faire, aux conditions particulières dans lesquelles ils ont été imprimés, ces livres sont offerts à des prix dont le bon marché surprendra.

(L'Union de Woonsocket.)
N.B.—Ces remarques peuvent très justement s'adapter à notre jeunesse étudiante franco-canadienne.

L'influence anglaise

On lira avec intérêt l'article suivant paru dans le *Nationalist* de dimanche dernier: Un sport facile et qui repose des exercices plus violents, ou bien une occupation agréable pour les jours de pluie, c'est jongler avec les chiffres.

Ceux des deux derniers recensements sont une mine inépuisable d'enseignements et de surprises. Je sais bien que ce que je viens d'y découvrir sera peut-être de nature à contrister ou même humili-

her les Orangistes frénétiques et tous ceux de l'Ontario qui, convaincus de notre infériorité native, ne voient pas grand mal à nous ostraciser, et ne se font aucun scrupule de combattre le jargon qu'ils nous accusent tout candide-ment de parler. Mais cela me paraît assez instructif pour compenser ces petits inconvénients.

La découverte que je viens de faire m'autorise à affirmer nettement ceci: Le jour n'est peut-être pas très éloigné où la province d'Ontario, si fière de sa puissance (parle-t-on assez et avec assez d'admiration respectueuse de "la voix de Toronto") ou la province-mère du Canada anglais, si glorieuse d'exercer une espèce de domination dans la Confédération canadienne, devra compter, pour maintenir ses influences à Ottawa, sur les Canadiens-français.

Oui, messieurs de l'Orange Sentinel, parfaitement! Cela peut se démontrer chiffres en mains.

De 1901 à 1911, la population de l'Ontario, prise dans son ensemble (en 1901: 2,182,947 et en 1911: 2,523,208) a augmenté de 15.58 pour cent. C'est, diront les Anglo-Canadiens, une augmentation confortable. D'accord. Mais puisque l'influence politique fédérale de chaque province dépend du chiffre de sa population, l'augmentation de celle-ci ne peut être qualifiée de confortable ou d'alarmante que si on la compare à celle des autres provinces de la Confédération. Or, durant les mêmes dix années, l'augmentation pour cent des autres provinces a été la suivante: Alberta, 41.308; Colombie britannique, 119.68; Manitoba, 78.52; Nouveau-Brunswick, 6.27; Nouvelle-Ecosse, 7.13; Québec, 21.46; Saskatchewan, 439.48.

Considéré relativement aux autres provinces, l'augmentation de la population d'Ontario paraît tout de suite, on l'avouera, moins brillante.

Elle est, en réalité, encore moins considérable qu'elle y paraît. Isolons-en, pour le besoin de notre démonstration, l'élément français. Les Canadiens-français, qui étaient en 1901, dans cette province, au nombre de 168,671, accusaient, lors du recensement de 1911, le nombre respectable de 202,442 individus. Soit, durant cette période, une augmentation de 27.58 pour cent. Et ce 27.58 contribue grandement à élever 15.58 pour cent l'augmentation de la population ontarienne prise dans son ensemble.

Si, en effet, ayant isolé pour les besoins de notre démonstration, notre élément de l'ensemble de la province, nous trouvons que l'augmentation de la population au cours de cette langue française, en Ontario, n'a pas augmenté, durant ces dix ans, de plus de 14.64 pour cent (de 2,024,276 à 2,320,766).

On peut donc affirmer, sans crainte d'être contredit, du moins par les gens de bon sens, que la province d'Ontario trouvera dans ceux de notre race un appui sûr et indispensable, quand le moment sera venu pour elle de disputer pondérance dans la Confédération.

Ne pourrait-elle pas, en attendant d'avoir à corriger des copies criblées de fautes d'orthographe les plus grossières; les lycéens de ce temps, ainsi, n'ignoraient pas seulement le latin et le grec, mais aussi les règles des participes. Te tenaces optimistes, paraît-il, s'en consolent encore en songeant que nos enfants apprennent les langues étrangères par la conversation et l'usage; nous sommes, quant à nous, dans l'habitude de cette langue que pas un savant n'ignore en Allemagne et en Angleterre. Et veuillez bien remarquer, Monsieur le Ministre, que nous faisons ici allusion seulement aux sujets de première valeur. Que dirions-nous si nous parlions des élèves moyens!

Les professeurs des Facultés de droit, des sciences et même des lettres, à chaque instant, se plaignent d'avoir à corriger des copies criblées de fautes d'orthographe les plus grossières; les lycéens de ce temps, ainsi, n'ignoraient pas seulement le latin et le grec, mais aussi les règles des participes. Te tenaces optimistes, paraît-il, s'en consolent encore en songeant que nos enfants apprennent les langues étrangères par la conversation et l'usage; nous sommes, quant à nous, dans l'habitude de cette langue que pas un savant n'ignore en Allemagne et en Angleterre. Et veuillez bien remarquer, Monsieur le Ministre, que nous faisons ici allusion seulement aux sujets de première valeur. Que dirions-nous si nous parlions des élèves moyens!

Manque croissant de culture supérieure, et infériorité fatale, vis-à-vis des élites étrangères, des jeunes gens destinés à composer l'élite française, abaissement général de l'enseignement secondaire, tels sont les résultats, Monsieur le Ministre, que vous pouvez constater comme nous.

Or, nous estimons avoir, comme pères de famille, le devoir et le droit d'exprimer une protestation et nous ne sollicitons d'ailleurs rien de chimérique; nous demandons seulement qu'on en revienne à l'esprit et aux principes d'organisation qui ont fait vivre notre enseignement pendant des siècles.

Le reste de la lettre se rapporte à la discipline dont on se plaint beaucoup.

Banque Nationale

FONDÉE EN 1860

CAPITAL AUTORISÉ, \$5,000,000. RÉSERVE, \$1,500,000. CAPITAL PAYÉ, \$2,000,000. ACTIF TOTAL, \$23,923,738.39.

Notre Succursale de Paris

14 rue Auber

Permet d'offrir au public voyageur des avantages exceptionnels et au commerce des taux d'échange raisonnables. Lettres de crédit émises sur tous les points du globe. Travellers' Cheques, payables sans charges en Europe et en Palestine.

Dépôts de \$1.00 et plus acceptés, retirables à demande. Intérêt bonifié deux fois l'an sur la balance quotidienne. Le clergé et les marchands des campagnes et tous nos clients en général sont assurés d'un service prompt et efficace.

ST-GEO. LEMOINE, gérant.

BUREAU: 292 Dalhousie.

TELEPHONES: RIDEAU 504.

RESIDENCE: QUEEN 121

J. Papervie
Comptable - Auditeur.
Ottawa, Ont.

tion n'était ainsi jamais complètes; de même que, par exemple, un avocat pouvait lire sans se trouver trop dépaycé un traité de physique ou de sciences naturelles, un ingénieur se montrait capable de rédiger convenablement un rapport, un industriel, de s'intéresser aux choses de l'art. Or, voici aujourd'hui où nous en sommes.

Non seulement les nouveaux programmes ne permettent plus la connaissance intime des antiquités classiques. Les jeunes Français en sont arrivés à ce point d'ignorance des mythologies grecques et latines et des récits de la Bible, que huit sur dix visiteraient aujourd'hui un musée sans rien comprendre aux sujets de ses tableaux, et cette décadence d'un peuple autrefois renommé par son élégance d'esprit serait déjà déplorable, mais de plus, à se cantonner étroitement dans le domaine pratique, voici aujourd'hui ce que l'on constate: les bacheliers ayant été scindés et chacun d'eux étant officiellement considéré de valeur égale, il arrive par exemple qu'un élève brillant d'une école de médecine, s'il ouvre un livre où se trouve écrit un mot de grec, est forcé de sauter ce mot faute de savoir même l'alphabet de cette langue que pas un savant n'ignore en Allemagne et en Angleterre. Et veuillez bien remarquer, Monsieur le Ministre, que nous faisons ici allusion seulement aux sujets de première valeur. Que dirions-nous si nous parlions des élèves moyens!

On demande des hommes sobres et honnêtes pour faire la sollicitation dans l'immeuble, les assurances sur la vie et le feu, etc. Des agents actifs peuvent se créer un excellent salaire et une position d'avenir. Salaire et commission.

On demande Pour plus amples renseignements, s'adresser aux bureaux des Agences Fédérales, 292 rue Dalhousie, téléphone: R. 504; ou à 169 rue Principale, Hull, téléphone: Q. 7788.

On demande Un agent pour la sollicitation des annonces et travaux de ville. Un homme d'expérience peut facilement se faire un salaire de \$25 à \$30 par semaine. S'adresser à LA "JUSTICE", 457 rue Sussex, Ottawa. Téléphone: Rideau 736.

JOSEPH COTE
Agent d'Assurances
Contre le feu, les accidents sur les grandes vitres, les automobiles et sur la vie. Les meilleures compagnies anglaises, américaines et canadiennes. 93 rue George, Ottawa. Téléphone: Rideau 1350.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
Livres de Prières, Chapelets, Médailles, Statues, Bénitiers, Images, Crucifix.

Aussi un bel assortiment de livres de classes.

Vous pouvez vous procurer en vous adressant à la LIBRAIRIE P. C. Guillaume Angle des rues Sussex et York.

CHARBON

Nous en avons en quantité de toutes les grosseurs, et de qualité garantie. Faites-en l'essai, et vous n'en voudrez jamais d'autres.

O'REILLY & BELANGER, Limited. 38 rue Sparks, Bâtiment de Russell. Tél. : 0. 861.

"Sûreté d'abord"

C'est là la Règle d'Or moderne et qui vous fait choisir l'Épicière qui enveloppe ses marchandises dans les

Sacs Antiseptiques d'EDDY

Les sacs d'Eddy joignent une grande force à leurs qualités sanitaires. Ils ne se déchireront pas au mauvais moment et ne répandront pas ce qu'ils contiennent.

J. D. GRENIER,

Le tailleur à la mode de la rue Dalhousie,

peut rendre un morceau de tweed et vous en faire un bel HABLEMENT ou un magnifique PALEOTOT qu'il vous vendra à 20 ou 25 pour cent meilleur marché que n'importe où ailleurs.

C'est de sa part de la philanthropie qui vous fait faire de l'économie.

278 RUE DALHOUSIE, OTTAWA. Téléphone: Rideau 957.

Canadian Northern Steamships Limited THE ROYAL LINE

La ligne maritime qui est absolument la plus belle et la plus rapide

Depart de Montreal

Royal George le 5 mai

On arrive à Bristol. Correspondance directe pour Londres et pour l'Europe. Antea avec accessoire sur tous nos bateaux pour la célébration de la sainte-Église.

S.-J. MONTGOMERY

RUE SPARKS, BLOC RUSSELL. TELEPHONE: QUEEN-3544.

Ferronnerie à Bon Marché.

Ustensiles de Cuisine—en Aluminium, en Email et Fer-blanc aux prix coûtant. Poêles à l'huile "Perfection" prix \$4.00 pour \$3.50, \$4.50 pour \$4.00, \$5.50 pour \$5.00, \$6.00 pour \$5.50.

Patins H. Boker—Au prix coûtant.

Traineaux, Hockeyes, Raquettes. Au prix du gros.

Economisez, faites vos achats à notre magasin.

McDOUGAL'S LIMITED

831 rue Sussex. Téléphone: Rideau 2327.

Vous vous demandez souvent :

Où puis-je avoir les meilleurs impressions, et à qui dois-je confier mes travaux à l'avenir ?

Nous vous répondons :

LES MEILLEURS RESULTATS ne peuvent être obtenus que si vous confiez vos travaux d'impressions à un atelier typographique bien outillé et recommandable. Les ateliers de :

LA JUSTICE

sont ce qu'il y a de mieux pour vous donner pleine et entière satisfaction. Ne l'oubliez pas. Notre outillage est moderne et nos ouvriers des plus habiles.

Demandez un échantillon des ouvrages que nous avons faits en 1912.

457-459 rue Sussex, Ottawa

Téléphone : Rideau 736.

FEUILLETON DE LA "JUSTICE" ROBERT LOZÉ Par Errol Bouchette

(Suite.)

pas compte au même degré des difficultés du métier, s'intéressa surtout à la plaidoirie du jeune avocat. Il y expliquait dans un langage clair et sobre la raison d'être de la loi et son esprit, démontrant que le texte trop timide n'allait pas aussi loin que le comportait cet esprit. Puis il établissait que cette loi insuffisante était violée par ceux là mêmes qui avaient charge de l'appliquer. Les conséquences désastreuses de cet état de choses étaient exposées en détail et appuyées de preuves nombreuses et d'exemples navrants. Enfin, l'inanité de la défense, qui, en présence de faits aussi graves, s'appuyait uniquement sur des objections techniques, ressortait clairement. Robert était tellement préparé qu'il se montra supérieur à ses adversaires sur tous les points. Le jugement de première instance lui fut favorable et le tribunal d'appel confirma ce premier arrêt.

Alors survint une intervention inattendue. Un très haut personnage, disposant d'une influence décisive en matière scolaire, appela auprès de lui le jeune avocat et lui fit comprendre qu'il avait été frappé des révélations faites au cours de la cause.

—Je reconnais, lui dit-il, que vous avez relevé de graves abus et je puis vous promettre de m'occuper de nous allons veiller à ce qu'il y soit porté un remède efficace et permanent. Reste la question des frais et des pénalités. Si nous pouvons régler ces points raisonnablement et à l'amiable, je dois vous dire que la lutte est terminée.

Robert compréhensif toute l'importance du succès que ces paroles lui annonçaient, eut peine à triompher d'un mouvement de triomphe. Il répondit cependant sans rien faire paraître de ses sentiments.

—J'ai travaillé pour le succès d'une cause qui me semblait juste et non pas pour toucher le produit des pénalités. En acceptant la moindre parcelle serait à mes yeux un déshonneur. Cependant, vous le savez, une partie de ces amendes n'est pas à ma disposition; on devrait, ce me semble, la verser entre les mains de personnes qui en feraient usage pour l'amélioration des écoles. Quant au reste, ces procédures ont coûté du temps et de l'argent, il est juste que ceux qui les ont rendus nécessaires en acquittent les frais.

Ces conditions furent acceptées. Robert avait atteint son but. La profonde satisfaction qu'il éprouvait était partagée par M. Millais qui ne trouvait pas de mots pour lui lui témoigner.

—Car, mon cher monsieur Lozé, disait-il, vous avez conduit cette affaire en maître. Sans vous, je n'aurais pas eu le courage de livrer une telle bataille.

—Sans vous, mon cher monsieur, riposta Robert, je n'en aurais pas eu l'idée.

Il est vrai que j'ai conduit cette affaire avec tout le soin dont j'étais capable et comme il arrive souvent lorsqu'on s'applique tout entier à une chose, j'ai réussi mieux et plus vite que je ne l'espérais. Aussi ai-je dépensé moins que je n'avais prévu, et je suis en mesure de vous rendre une bonne partie du dépôt que vous m'avez confié.

—N'en faites rien, cette somme est à vous. Votre travail vaut bien plus que ce qu'elle représente. Je vous prie donc de l'accepter en témoignage de l'estime que j'ai pour vous.

—Eh! bien. J'accepte franchement, car pour ne rien vous cacher, je ne suis pas riche, et je serais bien qu'avec la ligne de conduite que je me suis tracée, je ne le sois jamais.

—Vous pourriez vous tromper, dit le vieillard. Si vous poussez l'esprit du savoir jusqu'au scrupule, c'est une affaire de conscience. Il est certain que vous ne pouvez pas, honnêtement faire ce que vous croyez être mal. D'un autre côté, je ne serais pas surpris que vous fussiez récompensé de vos sacrifices. Ces qualités chez un homme de profession inspirent la confiance. Ne doutez pas de l'avenir.

Les prévisions de cet homme de bien devaient se réaliser. Le succès que venait de remporter Robert lui valut de nombreuses félicitations et des approbations qui lui furent précieuses. M. de la Chenaye lui écrivit de Québec de ces choses qu'inspire à un penseur l'effort persévérant d'un homme d'action. Mais ce fut la lettre de Jean qui lui fit le plus plaisir. Robert avait jusqu'ici trouvé chez son frère une telle supériorité qu'il avait désemparé de jamais marcher son égal. Jean n'avait pourtant rien négligé pour resserrer le lien fraternel un peu

relâché par l'absence, et il s'était surtout bien gardé de faire étalage de sa richesse. Ce ne sont pas cependant les inégalités de fortune, mais les différences dans la valeur mentale et morale qui creusent les abîmes entre les hommes. Le génie qui s'ignore peut un temps ramper; dès qu'il se connaît, il remonte sans effort à sa place naturelle. L'effort consciencieux que Robert avait fait le relevait à ses propres yeux. Son succès lui inspirait confiance et courage. Il sentait qu'il s'élevait jusqu'au niveau de Jean et qu'ils pouvaient désormais, se tendre réciproquement la main.

La position au barreau était devenue fort enviable. Il en recueillait comme premier fruit un commencement de vraie liberté. Elle était loin, la piètre pratique d'autrefois! On lui apportait maintenant des affaires telles que peuvent en accepter ceux qui comprennent les devoirs et les responsabilités de leur profession. Depuis qu'il ne recherchait plus les clients, les clients le recherchaient. Et dans chaque cas, il se sentait assez fort pour imposer sa manière de voir et ses conditions, tandis qu'auparavant il n'avait été que l'humble serviteur du plus obscur plaideur.

Robert ne se reconnaissait plus lui-même. Ne pouvant contenir le bonheur qui débordait en lui, il s'épanchait dans le cœur d'Irène. Des voix nombreuses chantaient ses louanges au pays natal. M. Coutin, son ancien adversaire, était maintenant le premier à vanter ses qualités. Jean, qui avait étudié son frère et qui comprenait la transformation qui s'était opérée en lui, rejoignait le cœur de leur mère en lui expliquant de quelle noble façon il rachetait ses erreurs. Irène triomphait. Le docteur de Gorgendière se réjouissait d'autant plus de peine à ses prières réitérées pour qu'il la conduise à Montréal, qu'il en avait presque autant envie qu'elle-même. Sa prescription agissant; son orgueil de médecin et de philosophe en était flatté, son amour paternel s'en réjouissait. Il avait voulu voir le patient de près. Mais il n'aurait pas voulu risquer de distraire le jeune homme de ses travaux par la présence de sa fiancée. Irène se résignait donc à attendre l'été, alors que la longue vacance lui ramènerait son ami pour quelque temps.

De son côté, Robert ne se soumettait pas à une tension d'esprit continue. Du reste, il se sentait bien gardé de négliger cette amie qui lui avait, la première, témoigné une si utile sympathie et qui lui avait rendu de si réels services. L'homme sérieux n'est pas nécessairement un ermite ou un hibou. Le fait est que le jeune homme, plus sage, avait plus de gaieté qu'autrefois. Il était plus heureux. De temps à autre, il se dérobait à ses études pour chercher des distractions. La maison de madame de Tilly était toujours celle qui lui plaisait davantage.

Il trouvait, comme autrefois et plus qu'autrefois, en cette aimable femme une amie et une confidente sûre et désintéressée. Elle cachait avec soin la tristesse qui lui venait parfois au cœur lorsque Robert lui parlait de ses projets et de ses espérances. Certes, elle s'en réjouissait sincèrement. Mais elle ne pouvait se défendre de comparer secrètement le sort de Robert et d'Irène avec celui qui lui était échu à elle. Sauf cette réserve que son bon cœur lui imposait, elle se livrait plus franchement qu'autrefois, sachant que le cœur de Robert était occupé. Celui-ci apprît les circonstances malheureuses de son mariage. Les rôles étaient changés. C'était Robert maintenant qui avait pitié et qui consolait.

Madame de R. se trouvait souvent, nous le savons, chez sa parente, madame de Tilly. Lorsqu'elle y rencontrait Robert, elle le traitait comme autrefois, quel que fût avec indifférence, le plus souvent avec une certaine froideur un peu dédaigneuse. Pour elle, il n'était que le premier venu. Un jour, en sa présence, madame de Tilly fit allusion aux fiançailles du jeune avocat et d'Irène.

—Vous dites? s'écria la vieille dame.

—Que M. Lozé épouse mademoiselle de Gorgendière?

—Notre cousin, Irène de Gorgendière?

—Mais oui. Ne le saviez-vous pas?

—Ma foi non. Comment aurais-je pu me douter?

—Elle accentua cette remarque d'une grimace expressive qui autrefois aurait désolée le jeune homme, mais qui maintenant le fit sourire.

—Je ne savais pas, madame, dit-il, que vous fussiez l'alliée de mademoiselle de Gorgendière.

—Voyez donc! Voyez donc! continua la vieille dame sans répon-

dre à Robert et comme se parlant à elle-même. Voilà pourquoi ce pauvre docteur avait si pitoyable air lorsqu'il est venu nous voir au printemps dernier. Il me semblait singulier qu'il s'occupât tant de ce jeune homme, mais je croyais qu'il ne s'agissait que de politique.

Madame de Tilly supportait ce dialogue avec impatience et cherchait à changer de sujet. Elle se mit à parler avec volubilité des écrits de Robert et de la mention faite dans les journaux de sa lutte pour la réforme scolaire. Elle semblait vouloir le placer dans un jour favorable devant sa cousine, mais surtout faire taire celle-ci.

Robert eut soin de ne laisser voir aucune supériorité. Mais en sortant il fit cette réflexion, que certaines choses jusqu'ici inexplicables pour lui dans la conduite du docteur de Gorgendière, lors de la candidature malheureuse du jeune avocat, pouvaient maintenant s'expliquer. Le médecin avait sans doute voulu connaître à fond celui qui avait gagné le cœur de sa fille et qui semblait ambitionner son mandat de législateur. Il avait consulté madame de R. sans doute aussi madame de Tilly. Quel jugement avait-on porté sur celui qui voulait devenir son gendre? Pas très favorable, ce jugement. Et Robert reconnaissait qu'il avait mérité d'être sérieusement jugé. Eh! bien, pensait-il, le père d'Irène devra maintenant reconnaître que je fais de moi mieux pour me rendre digne de sa fille.

Enfin au printemps succéda l'été. Aux premiers jours de la vacance des tribunaux, Robert partit pour rejoindre Irène. Ce fut avec des sentiments bien différents de ceux de l'an passé que le jeune avocat prit cette fois le chemin de son village natal. Plus d'inquiétudes sordides maintenant. Il fermait son bureau pour un congé prolongé, le congé qui sans un vestige de cette crainte humiliante d'être suppléé, qui est un des déshoniments de la médecine. On ne le classait plus parmi les parasites qui se disputent les ruines sociales comme les pillards sur certaines plages se disputent les épaves. Les journaux annonçaient son départ, non plus en matière de réclame, mais comme un fait d'intérêt public. Sa clientèle, modeste encore mais solide et honnête, attendrait son retour; on saurait où le retrouver au cas de besoin pressé.

Différence très sensible aussi dans l'accueil qu'on lui ferait là-bas. Cette fois, il revenait librement au foyer. Le bonheur remplassait son cœur.

À la gare de Saint-Ixe, un groupe nombreux l'attendit, et le docteur de Gorgendière vint le premier lui serrer la main. Le vieux médecin ne dit pas grand-chose, mais Robert comprend bien ce que signifiait cette cordialité.

—Voilà sa mère qui lui sourit et Irène qui le regarde avec orgueil. Toute la famille l'entoure et lui fait compliment sur sa bonne mine.

—Les fiancés se sont éloignés ensemble. Ils marchent lentement à l'ombre de ces arbres témoins de leurs premiers épanchements d'amour.

—Irène, êtes-vous contente de moi? contenté! Oh, mon ami, comment vous le dirai-je. Nous sommes tous émerveillés. Moi, j'étais bien sûr de vous. Je l'ai toujours dit à mon père.

—Mais sans le persuader? —C'est vous qui l'avez persuadé. Après avoir lu votre plaidoyer dans l'affaire des écoles, il s'est avoué vaincu.

—En effet, Irène, on dirait que le ciel a voulu me récompenser de l'effort réel que j'ai fait. Tout m'a réussi depuis un an. Encore douze mois de ce succès, et je pourrais vous offrir une aisance dont nous n'aurons pas à rougir.

—Nous n'aurons jamais à rougir l'un de l'autre, Robert.

—Non, chère Irène. Laissez à moi-même, j'étais aveugle. Aujourd'hui encore je ne vois que par vos yeux. C'est pourquoi je veux ne jamais m'éloigner de leur lumière.

CHAPITRE XVII LA CROISIÈRE.

Le quai de Saint-Ixe n'est pas de construction fort ancienne, mais inutile au commerce, et n'ayant jamais été réparé, il tombe en ruine. Long de plus d'un arpent, il est cependant loin d'atteindre l'eau profonde sur cette plage qui, à marée basse, étale ses vases à perte de vue. Sauf des goélettes de faible tirant d'eau et des bateaux-pilotes qui y accèdent à de rares intervalles, il n'est guère fréquenté que par les petits pêcheurs d'éperlan. Aussi est-il devenu la promenade de prédilection des amoureux.

Rien d'étonnant que nous y retrouvions Robert et Irène. Celles-ci, les coudes appuyés sur un banc d'amarrage, brague une jumelle sur la mer déserte. Son compagnon à demi couché sur la poutre en saillie qui fait le bord du quai, contemple Irène. Dans sa main, il tient leurs deux chapeaux pour les mettre hors d'atteinte des caprices du vent, lequel se déhanchait en ébouriffant les

cheveux de la jeune fille. Le soleil de juillet inonde de lumière la terre et l'eau; mais la brise bienfaisante tempère son ardeur et soulève en petits flots écumeux la surface de la mer. Un raz de marée, long ruban d'écume, coupe l'estuaire du nord au sud et marque l'endroit où le flux rencontre le jusant.

—Irène, abaissez sa lunette et regardez Robert.

—Vous ne les voyez pas, dit celui-ci?

—Pas encore. Robert, si vous restez ainsi, vous finirez par tomber.

—Un bain de boue alors. Il y a des gens qui apprécient ce genre d'ablution, dit le jeune homme en se levant paresseusement.

—Comment! Des bains de boue!

—Je devrais plutôt dire de vase, comme celle qui s'étend au bas de ce quai.

—Mais c'est abominable. Où fait-on cela?

A suivre.

Les récoltes

Ottawa, 1er mai.—Un bulletin publié aujourd'hui par le bureau des Recensements et des Statistiques contient un rapport sur la proportion du grain de qualité vendable de la récolte de l'année dernière. Ce rapport, basé sur les évaluations reçues le 31 mars de nos correspondants agricoles, comprend aussi un estimatif de la quantité de blé qui restait encore aux fermiers à la fin de mars, 1914. Sur tout le blé produit au Canada en 1913, et estimé à 231,717,000 boisseaux; 224,810,000 boisseaux ou 97 p. e. purent être vendus. Cette proportion est plus élevée que celle de toute autre année depuis 1910 où l'on recut les premières évaluations, et correspond avec les résultats bien connus de l'excellente saison de maturité et de récolte qu'on eut, l'année dernière, dans les provinces du Nord-Ouest. Les proportions pour cette correspondantes pour les années précédentes avaient été de 92, 87 et 94. Les proportions par provinces sont moins élevées à l'est du Canada, où elles ne sont que d'environ 87 p. e. dans l'île du Prince Édouard et la Nouvelle-Écosse, 90 p. e. dans le Nouveau Brunswick, 90 p. e. dans la province de Québec et 91 p. e. dans l'Ontario. En Colombie Britannique, la proportion a été de 85,6 p. e.

Suivant les rapports, environ 16,5 p. e. de la récolte totale du blé canadien en 1913 étaient encore entre les mains des fermiers au 31 mars 1914; cette proportion représente 38,553,000 boisseaux. Le chiffre est également inférieur à celui de toute année précédente et s'accorde avec les chiffres élevés d'inspection et d'expédition.

De la récolte totale de l'avoine en 1913, s'élevait à 404,669,000 boisseaux, on estime que 94,58 p. e., ou 382,754,000 boisseaux étaient de qualité vendable. Ce n'est que dans l'île du Prince Édouard (87,7 p. e.) et dans la Nouvelle-Écosse (86,8 p. e.) que la proportion est tombée au-dessous de 90 p. e. Les chiffres de 1913 sont les plus élevés que l'on ait enregistrés jusqu'ici. On estime que les fermiers avaient encore entre les mains au 31 mars à peu près 161,537,000 boisseaux, soit 40 p. e. de la récolte. La proportion de la récolte de 1912 qui leur restait encore en 1913, était de 42,22 p. e., soit 173,178,000 boisseaux.

Sur l'orge, dont le rendement total s'est élevé à 48,319,000 boisseaux, on a pu vendre 95,58 p. e. ou 46,185,000 boisseaux. Il s'en était vendu 87 p. e. en 1912, 90 p. e. en 1911 et 92 p. e. en 1910. Le 31 mars 1914, environ 14,440,000 boisseaux, ou 30 p. e. de la récolte étaient encore entre les mains des fermiers, contre 17,289,000 boisseaux ou 35 p. e. de la récolte de 1912 qu'ils avaient encore le 31 mars 1913.

Voici quelles furent, sur les autres récoltes, les proportions susceptibles de se vendre: Mais à grains, 78,8 p. e.; seigle, 90,9 p. e.; sarrasin, 82 p. e.; graine de lin, 94,8 p. e.; pommes de terre, 82 p. e.; navets, etc., 81 p. e. et trèfle, 88 p. e. La quantité de ces récoltes restant au 31 mars fut évaluée comme suit:—mais, 4,308,500 boisseaux; graine de lin, 2,295,000 boisseaux; pommes de terre, 27,426,000 boisseaux; navets, etc., 11,220,000 boisseaux; foin, et trèfle, 2,675,000 tonnes.

On rapporte que les bestiaux ont assez bien hiverné et sont, en général, en excellente condition. D'après les apparences, le printemps sera assez tardif dans les provinces de l'est du Canada mais dans l'ouest, on rapporte généralement que le sol est en bon état après un hiver doux. On espérait commencer les semences vers le milieu d'avril si l'état du sol le permettait.

À la campagne.

—Vous pouvez entrer.

—Votre chien ne va pas me mordre!

—C'est ce que je voudrais voir, je ne l'ai que depuis ce matin.

Cartes d'affaires.

Wm. J. LANDREVILLE

Entrepreneur de Pompes Funèbres de Toronto. 401 rue Sparks.—Tél. : Queen 3658 811 rue Dalhousie.—Tél. : R. 717 Ambulances civiles et publiques.

E. B. DEVLIN, G.R., M.P.

J. WILFRED STE MARIE, L.R.

Devlin & Ste Marie AVOCATS

191 rue Principale HULL, Que. Tél. Queen 170.

J. B. T. CARON, A. B.

AVOCAT, NOTAIRE, E. C. 659 rue Sussex, OTTAWA. Téléphone : Rideau 244.

Docteur J.-E.-N. de Haitre

Gradué de la Faculté de Médecine de Toronto. Es-tève des Hôpitaux de Paris.

S'occupe de médecine et de chirurgie générales, mais SPÉCIALEMENT des maladies des voies urinaires, des maladies des femmes et des maladies des voies digestives.

HEURES DE BUREAU : 230 avenue Laurier, téléphone : Rideau 148, de 2 heures à 5 heures de l'après-midi et de 7 à 8 heures du soir.

TELEPHONE Queen 4180.

Dr. J. U. DeLisle

DENTISTE

Cole des rues Principale et Britannia, 811

Heures de bureau : 9 a. m. à 6 p. m. Entrée : No 78 rue Britannia.

Spécialité : Ouvrages en or.

Dr. Eug. Quesnel, B. A.

Médecin-Chirurgien

HEURES DE BUREAU 8 à 10 A. M.—1 à 4 P. M.

374 Rue Rideau

Téléphone : Rideau 682

BOUTET & BELANGER

52 RUE RIDEAU - OTTAWA

BERNADIN BOUTET, B. L.

AVOCAT, NOTAIRE, ETC.

AURÉLIEN BELANGER, M. A. Ph. L. ANCIEN INSPECTEUR DES ÉCOLES BELGIÈRES. Téléphone : R. 1711.

Auguste Lemieux, C. R.

AVOCAT Pour Ontario et Québec

Agent en procédures de la Cour Suprême, de la Cour de l'Échiquier et de la Commission des Chemins de Fer. Affaires parlementaires et départementales, etc., etc. Argent à prêter, Édifice "Central Chambers", 46, rue Elgin, Ottawa. Téléphone Queen 1922.

Dr F. X. VALADE

192 rue St-Patrice OTTAWA. Tél. R. 1902

Heures de consultations : 9 à 10 a. m.—2 à 4 p. m.—7 à 8 p. m.

SPECIALITES : Maladies des Enfants et de la Femme

Dr R. CHEVRIER

Spécialité : Chirurgie abdominale

Heures de bureau : 2 à 4 p. m. 66 BAY ST. OTTAWA. Téléphone : Rideau 796

Dr JOSAPHAT ISABELLE

121 BREWERY - HULL CONSULTATIONS :

8 à 10 A. M.—1 à 3 P. M.—7 à 9 A. M. TELEPHONE : Queen 3664.

Agences Fédérales Limitée.

Couriers en Assurances et Immeubles Agents pour Charbon Lackawanna BUREAUX : 292 Rue Dalhousie, Ottawa 169 Rue Principale, Hull

Tel. Rideau 504. Queen 7786

LA Cie GAUTHIER, Ltée

Entrepreneur de Pompes Funèbres et Enterrements

279 St-Patrick. Téléphone : R. 801

Dr A. I. TELMOSSÉ

Médecin-Vétérinaire

66 rue York, Ottawa, Ont. Phone : Rés. R. 222.—Office R. 1622. Inspecteur Médical pour "The General Animal Insurance Co. of Canada."

Abonnez-vous à la JUSTICE

Dans S. Georges et Dalhousie

La majorité du Dr Freeland est de quatre-vingt-quatre voix et celle de M. Michael Cain, de quatre-vingt-une. Les détails du vote. Les jaunes et leurs amis dans la consternation.

La victoire de samedi dernier demeurera inoubliable, et pour les vainqueurs et, surtout, pour les vaincus. Vers midi, ceux qui avaient été chargés de surveiller le vote séparatiste dans les divers bureaux de vote, ont commencé à avoir la figure longue. Et leur mine a continué de devenir de plus en plus triste, jusqu'à la



M. LE DOCTEUR ANTHONY FREELAND, le candidat heureux dans le quartier Saint-Georges.

fin du scrutin! Quelques-uns des plus fanatiques n'ont pu renfermer leur rage, et on les a entendus lancer des exclamations qui n'étaient rien moins que parlementaires. Il en est sorti des gémissements! Heureusement que tous ces jurons n'ont pas été additionnés aux suffrages de M. Henderson... autrement le résultat aurait été douteux!

Les journaux anglais eux-mêmes, malgré leur air piteux, n'ont pu s'empêcher de rendre un éloquent témoignage à l'esprit d'organisation des Franco-Canadiens. Il faut dire aussi que MM. Genest, Landry, McManus et Buckley, ainsi que tous ceux qui marchaient sous leurs ordres, n'ont rien négligé pour en arriver honnêtement à un verdict favorable.

Et si les Canadiens-français d'Ottawa se sont montrés empressés aux commandements des chefs, il ne faut pas oublier la part de triomphe qui revient à nos excellents amis de Hull, les Martel, les Cholette, les Bisson et combien d'autres de nos voisins patriotes. Plusieurs automobiles ont fait au-delà de cent milles! La lutte a été sans contredit l'une des plus chaudes que l'on ait jamais enregistrées dans les an-



M. HENRI LANDRY, l'un de ceux qui ont le plus contribué à la victoire de samedi dernier.

nales scolaires d'Ottawa. Les fanatiques voulaient nous écraser, et les champions de la cause française tenaient à démontrer aux Irlandais aveuglés et à leurs amis qu'ils ne gagneraient leurs élections, qu'en autant que l'élément franco-canadien le voudrait, lorsque les principes seraient en jeu. Et nous avons pleinement réussi dans notre entreprise.

Voici le vote par quartiers:

QUARTIER ST-GEORGES	
Hen-	Freeland
1—Ecole St-Joseph..	42 83
2—Ecole St-Joseph..	43 52
3—Ecole St-William..	83 116
4—Ecole St-William..	51 62
5—Ecole Garneau..	80 112
6—Ecole Garneau..	73 47
7—Ecole St-Pierre..	75 82
8—Ecole St-Pierre..	62 39
	509 593

Majorité pour Freeland, 84.

L'esprit de paroisse

On lira avec intérêt l'article suivant, qui traite de "l'esprit paroissial". L'article est de la Tribune de Woonsocket:

Par ce mot, "esprit", nous entendons une manière de voir, de juger, d'agir, commune à tous les

QUARTIER DALHOUSIE

Pol-	Ryder	Cain
1—Ecole Ste-Agathe..	55	54
2—Ecole Ste-Agathe..	51	35
3—899 rue Somerset..	42	30
4—903 rue Somerset..	32	126
5—Ecole Ste-Agnès..	26	59
6—Ecole Ste-Agnès..	22	33
7—Ecole Ste-Marie..	29	43
8—Ecole Ste-Marie..	21	26
9—Ecole St-Malachie..	52	41
10—Ecole St-Malachie..	54	18
	384	465

Majorité pour Cain, 81.

Notre confrère le Droit nous fournit les détails suivants sur l'assemblée de samedi soir à l'Institut Canadien-Français:

MM. Freeland et Cain, les deux commissaires victorieux dans l'élection de samedi, remercièrent leurs électeurs et promirent de lutter énergiquement pour la cause sacrée des écoles catholiques et bilingues, contre le règlement 17. Puis MM. Genest, président de la Commission scolaire, d'Ottawa, Armstrong, autre défenseur des droits égaux, Leclerc, Bisson, Buttler, Buckley, Saint-Germain, Bernard, McManus et Landry parlèrent du résultat heureux de l'élection et de la question scolaire actuelle.

M. MacDonald, qui prête généralement son concours pour la défense de nos droits, et dont nous avons reproduit les lettres



M. SAMUEL M. GENEST, le vaillant champion des droits bilingues.

dans nos colonnes, présidait l'assemblée. En présentant le docteur Freeland, il a dit que nous ne sommes pas la province d'Ontario mais tout le Canada ouvrira les yeux sur cette victoire.

Quand le docteur Freeland se leva, une salve d'applaudissements l'accueillit. Il remercia de la confiance qu'on place en lui et apprécia hautement l'amitié qui unit les défenseurs d'une même cause. Il dénonça les adversaires qui cultivent l'antipathie et la haine entre les deux principales races qui supportent les écoles catholiques et ne comprennent pas comment ceux qui en sont victimes ne s'aperçoivent pas de la ruse orangiste. Il parla de la séparation demandée par certains commissaires d'écoles de langue anglaise et dit que la presse protestante, qui n'est nullement concernée, fait une campagne diabolique en conduisant les esprits vers cette mesure. "Cette presse cache des dessins sinistres que nous ne connaissons pas, mais qui seront mis à la lumière avant longtemps", dit-il. Il assure qu'avant plu-



M. JAMES BUCKLEY, l'un de ceux qui ont le plus contribué à la victoire de samedi dernier.

sieurs mois les victimes faciles de ces embaucheurs reconnaîtront l'erreur et cesseront de vouloir la séparation. Il est fier de rencontrer dans les rangs de la défense des compatriotes bien pensants, et quand il voit sir Wilfrid Laurier, les honorables MM. Andette, Brodeur et autres, aller déposer leur bulletin électoral, il est



M. MICHAEL CAIN, le candidat heureux dans le quartier Dalhousie.

encore plus fier, parce qu'il importance de la cause est plus affirmée.

"Il est content de constater que ses compatriotes se rangent plus nombreux du côté de la bonne cause, après avoir enfin compris les justes revendications des Canadiens-français. Il combattra pour cette cause, dit-il, parce que la langue est la sauvegarde de la foi et pour la même raison, il veut des écoles où les Italiens, qui forment une paroisse ici, pourront apprendre leur langue maternelle.

"M. Cain parle moins longtemps, parce qu'il ne veut pas gêner la liberté des Messieurs du quartier Saint-Georges. Il veut cependant remercier ceux qui l'ont aidé dans la lutte du jour et témoigner sa sympathie pour les victimes de la haine de Pyne et de ses acolytes. En faisant allusion au résultat de l'élection dans le quartier Dalhousie, il dit: "Ils combattaient pour assurer ma défaite, tandis que je combattais à cause de la justice concernée et la justice a encore remporté la victoire." Puis il termine en promettant de lutter contre la séparation et pour les écoles bilingues parce que la foi en dépend.



M. JAMES McMANUS, l'un de ceux qui ont le plus contribué à la victoire de samedi dernier.

Les orateurs suivants furent MM. Genest, Armstrong, Dodds, St-Germain, Leclerc, Bisson, Choquette, Buckley, Bernard, McManus et Landry.

On s'est quitté en chantant "O Canada".

Il faut qu'il en soit toujours ainsi, et qu'après chaque élection où le fanatisme irlandais voudra se faire entendre, nous puissions couvrir la voix des séparatistes sous le tonnerre de nos hymnes nationaux!

Quelles seront les prochaines victimes irlandaises?...

famille. Sentiment moins sensible sans doute, mais plus élevé. Ce sentiment porte à venir volontiers à l'église, à la préférer aux autres églises, à s'y trouver à l'aise, à assister à tous les offices qu'on y célèbre. Il excite à participer à toutes les oeuvres qui s'y font et se prête de bonne grâce à tout ce qui peut en relever l'éclat.

L'esprit paroissial fait naître entre les prêtres qui dirigent la paroisse, le curé plus spécialement, et les paroissiens, des "rapports", toujours sans doute dominés par un "grand respect", mais "simples et faciles", qui permettent à ces prêtres d'établir des réunions de piété ou de bonnes oeuvres, et qui rendent les

Nécrologie

Après avoir combattu durant un délai d'un an l'implacable tuberculose qui la minait chaque jour davantage, Madame Oscar Juneau (Mlle Emilia Monette) a succombé à la terrible maladie. Elle est morte en la demeure de son père, M. Elie Monette de la rue Saint-Patrice, jeudi, le vingt-trois avril, à l'âge de vingt-quatre ans et six mois.

Si l'énergie de la volonté et l'ardent désir de se consacrer de longues années encore aux soins d'élever un fils qu'elle avait si impatiemment souhaité avaient pu retenu quelqu'un à la vie, celle dont la mort est aujourd'hui si profondément regrettée ne serait pas partie si vite. En effet, cette femme dans la vingtaine se trouvait bien jeune pour mourir et pour accepter le navrant sacrifice de quitter un enfant qu'elle n'avait pu caresser que des yeux, se privant, par prudence, des mille affections si douces aux cœurs des mères. Elle se trouvait bien jeune pour voir se terminer si brutalement un bonheur domestique auquel elle était attachée par toutes les fibres de son âme!

Et cependant, il fallait se résigner, il fallait se plier à la loi des adieux... Par deux fois, Mgr l'Archevêque d'Ottawa a daigné se rendre au chevet de la mourante et, quelques heures même avant la fin, elle était favorisée de précieux visites de la bénédiction et des prières de Sa Grandeur. M. le chanoine Campeau, curé de la paroisse Notre-Dame, vint également apporter à la malade les puissants réconforts de notre sainte religion. De pieuses Soeurs joignirent leurs encouragements et leurs prières à celles des ministres de Dieu, et la résignation deesse: it peu à peu

UNE AMIE.

Un excellent moyen d'annonce

Calgary, 1er mai. Pour faire diversion aux nombreux trains d'immigrants qui nous arrivent continuellement des Etats-Unis, un convoi entier est entré dans les cours du C. P. R. au commencement de la semaine, chargé de 700,000 pieds de bois de haute qualité, adressés à la Western Woodworkers, l'une des branches de la compagnie de la baie d'Hudson. Parti de Louisville, Ky., le convoi a servi d'excellent moyen d'annonce pour le Canada dans les différentes contrées par où il a passé, car sur chaque wagon, on avait posé en grosses lettres, des réclames sur les provinces de l'ouest et les richesses qu'on y trouve.

Pour le Temps des Déménagements et des Grands Ménages.

La Maison Carrière possède le plus bel assortiment de Tapis, Prêlarts et Draperies qu'il soit possible d'imaginer.

Quelque chose d'extraordinaire.

50 douzaines de blouses nouvelles, à collets très hauts en arrière, manches courtes et longues, valeur régulière de \$1.25 à \$2.00. Prix de vente extraordinaire.

99c.

Une vente spéciale.

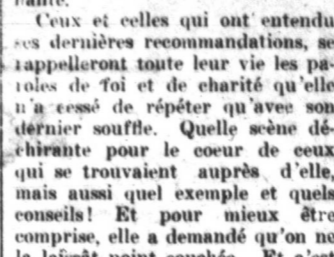
De plus nous faisons une vente toute spéciale de Scrims et Nets à Rideau. Ce sont des valeurs extra, valant régulièrement 25c et 35c que nous vendrons pour

19c.

M. CARRIERE,

53 et 61 Rue Principale, HULL.

Au plus beau et plus grand magasin de meubles de Hull.



C'EST LE TEMPS DES DEMENAGEMENTS

C'est le temps qu'il vous faut acheter de nouveaux meubles ou remplacer les vieux.

La maison Jos. Paquin

échange les vieux meubles pour des neufs aux meilleures conditions du marché. Nous vous donnerons la pleine valeur pour vos vieilles marchandises et, comme toujours, nous vendrons nos splendides fournitures de maison à un bas prix extraordinaire.

Téléphonez, et nos hommes se rendront chez vous immédiatement pour prendre la mesure de vos appartements pour les Tapis et Prêlarts, Rideaux ou tous autres ameublements dont vous aurez besoin.

Notre personnel est à votre disposition et cela sans charges extra, tout GRATUITEMENT.

Il est inutile d'ajouter que c'est une occasion exceptionnelle pour les jeunes ménages qui veulent se monter une maison. Ils auront tous les avantages de nos bas prix, et en même temps ils bénéficieront des facilités que nous offrons pour le temps des déménagements.

Téléphonez: Queen 7539 et nous répondrons de suite à votre appel.

JOS. PAQUIN,

As Pont Interprovincial. Téléphone: Queen 7539.

Aidons les aveugles

Le président de l'Association d'Ottawa pour les Aveugles, M. Albert Horton, vient de communiquer aux journaux la lettre suivante, que nous faisons un devoir et un plaisir de publier: Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi, au nom de l'Association d'Ottawa pour les Aveugles, de rappeler publiquement la bienveillance de l'Hon. Ministre des Travaux Publics en mettant à notre disposition, moyennant un loyer nominal, l'édifice situé au No. 12 de la rue Bank, comme devant nous servir de quartiers généraux temporaires.

L'Association occupe présentement cette bâtisse, et elle ouvrira ses ateliers pour la confection des balais et des papiers, le vendredi, 8 mai. Elle se propose également d'exposer dans un avenir prochain des échantillons du travail fait à la maison par les femmes aveugles, et de recevoir des commandes pour ces marchandises. On espère tout particulièrement que tous ceux qui souffrent de cécité à Ottawa, à Hull ou dans les environs, et qui désireraient apprendre ou être employés dans quelque une des industries exercées par l'association, ou auxquels l'association peut rendre service de quelque façon, voudront bien envoyer leurs noms sans délai au secrétaire. Tous ceux qui seront employés dans nos ateliers recevront un salaire dès le début, assez minime lorsqu'ils seront en apprentissage, mais qui augmentera en raison de l'habileté.

Bien que le but de l'association soit philanthropique, on ne peut pas dire qu'elle fait la charité dans le sens strict du mot. Le petit montant de \$2,500 que nous nous efforçons de réaliser en pièces, servira à outiller la manufacture et à continuer nos opérations, jusqu'à ce que nos ateliers puissent se sustenter par eux-mêmes. Sans avoir fait d'appel général, l'association a réalisé jus-

qu'à maintenant environ \$1,700 du montant désiré, laissant une marge d'environ \$800, pour que tout soit au complet. Quelques-uns de nos plus fortes souscriptions nous sont venues sans sollicitation, et nous espérons que le présent appel nous apportera le reste de la somme d'ici à la fin du mois. On pourra payer les redevances scolaires à une date ultérieure, si on trouve le procédé plus commode. Aux environs du premier mai, toutes les souscriptions faites à date seront publiées dans les journaux et notre trésorier en accusera réception avec reconnaissance.

L'Association d'Ottawa pour les Aveugles a été incorporée, et elle a besoin de la coopération de tous ceux qui favorisent l'établissement d'une oeuvre aussi nécessaire. Plusieurs personnes qui ne pourraient contribuer à cette entreprise dans une plus large part, pourraient cependant apporter leur concours en devenant membres de l'Association et en payant \$1.00 par année.

Le trésorier est M. J.-C. Cox, 281 avenue Laurier-est, et le secrétaire, M. Charles R. Smith, 93, Quatrième Avenue; ou les communications peuvent être adressées aux quartiers généraux de l'Association, 12 rue Bank, ou au sousigné, 208, avenue Clermont.

ALBERT HORTON, Président de l'Association d'Ottawa pour les Aveugles.

Henri IV était un jour à Paris, et voyant passer un homme qui avait la barbe noire et les cheveux blancs, il l'appela et lui demanda d'où venait qu'il avait la barbe noire et les cheveux blancs. "Sire, c'est que mes cheveux sont de vingt ans plus âgés que ma barbe!"

Au commissariat de police. Quel dimanche que l'insoumis qui vous a donné une gifle n'ait pas frappé plus fort... Nous osons pas relever ses empreintes digitales.

AVIS

Je désire annoncer au public Canadien-français d'Ottawa et des environs que je viens d'ouvrir un Bureau sur la Van, au No. 26 rue Rideau. (Trois portes de la Gare du Grand-Tronc).

L'OUTILLAGE DE MON BUREAU EST DES PLUS MODERNES

et comprend les instruments lumineux pour l'examen de la vue les plus nouveaux, ainsi qu'un appareil complet pour la fabrication des verres. Etant diplômé du Collège d'Optométrie de Norwich, portant un certificat d'enregistrement dans l'Etat du Massachusetts, et ayant eu de longues années d'expérience avec les spécialistes les plus habiles de Boston, Providence et Springfield, je suis en état de garantir une entière satisfaction dans les cas les plus compliqués.

Mes Prix pour Lunettes et Lorgnon sont Modérés.

UNE VISITE EST SOLICITEE.

Alonzo-M. Bélanger,

Optométriste-Opticien,

26 RUE RIDEAU, OTTAWA. Heures de Bureau: 8.30 hrs. a. m. à 6 hrs. p. m.